

HISTOIRE DE LA GRAVATOLOGIE

J.-J. Rousseau, collectionneur de gravats

Jacques Siron

On le sait depuis peu : Jean-Jacques Rousseau est un illustre précurseur de la gravatologie. On le connaît exilé en Suisse à la suite de ses écrits, reclus dans le Val de Travers, promeneur solitaire herborisant. Mais ce n'est que dernièrement qu'on a découvert sa passion pour les gravats, les fossiles et les pierres fendues.

En 1762, la France, Genève, Berne, et même toute l'Europe s'opposent violemment aux écrits de Jean-Jacques Rousseau. Mis à l'index, ses ouvrages sont brûlés ; on le menace de prison. Rousseau se réfugie à Môtiers dans le Val de Travers neuchâtelois, alors sous l'autorité du Roi de Prusse qui lui accorde sa protection. S'imprégnant de la nature, méditant à côté d'une cascade, prenant des notes et herborisant, il arpente toute la vallée de l'Areuse habillé en long costume arménien, utile pour dissimuler ses problèmes de calculs de la vessie. Si l'on connaît bien la passion de Rousseau pour l'herboristerie, on ignorait jusqu'à récemment celle qu'il nourrissait pour les gravats. Au cours d'une de ses nombreuses promenades, Rousseau séjourne au bord de l'Areuse à l'Hôtel de la Truite, à côté duquel il trouve un gisement de gravats, de fossiles et de pierres fendues. Fasciné, il débute une collection secrète qu'il accumule dans sa maison de Môtiers avec Auguste Clerc dit Bordon, fabricant d'absinthe, qui l'aide à prospecter et à transporter les pièces lourdes.

Pendant les trois ans qu'il passe dans le Val de Travers, Rousseau se lie d'amitié avec le naturaliste Abraham Gagnebin, chirurgien, botaniste et paléontologue, avec qui il botanise, et chez qui il séjourne dans sa maison de La Ferrière, dans le Jura Bernois près de La Chaux-de-Fonds. Tous deux découvrent un gisement de gravats dans les tourbières voisines de la Chaux d'Abel. Son séjour à Môtiers se termine mal : en butte à l'hostilité du pasteur du village qui tente de l'excommunier, sa maison est lapidée en septembre 1765 à l'aide de sa propre collection de gravats. Il quitte précipitamment Môtiers pour l'Île Saint-Pierre, au

milieu du lac de Biemme. Après la lapidation, toute la collection traîne dans la rue. Ce désordre accroît la fureur des villageois, qui cassent, injurient et urinent sur les gravats. La nuit, Auguste Clerc dit Bordon sauve les plus belles pièces, les nettoie, les place soigneusement avec les étiquettes et les descriptions dans deux malles, qu'il entrepose chez lui en attendant le retour de Rousseau. Mais celui-ci est chassé à nouveau de l'île de St-Pierre par le bailli de Nidau, et finit par s'exiler à Londres, en proie à des idées de persécution. Après plusieurs mois, les malles finissent chez le naturaliste Abraham Gagnebin à La Ferrière. Elles restent abandonnées pendant plus de deux cents ans dans le grenier de la maison Gagnebin.

Récemment, lors d'une réfection de l'Hôtel de la Truite, on trouve un manuscrit de Rousseau qui décrit le gisement de gravats, de fossiles et de pierres fendues, ainsi que les prélèvements effectués par Rousseau et Clerc dit Bordon. Toujours à l'affût des nouveautés, la collectionneuse de gravats Fatma Al Djamila, de la Bangalore State University, se rend à Neuchâtel pour étudier le manuscrit déposé à la Bibliothèque Publique et Universitaire. Dans ses lectures, elle apprend l'existence du naturaliste Gagnebin. En visite à La Ferrière, elle rencontre un descendant de Gagnebin, qui lui fait visiter le gisement de gravats des tourbières de la Chaux d'Abel, qui lui ouvre les combles de la maison Gagnebin où se trouvent les deux malles poussiéreuses oubliées de tous, et avec qui elle noue une idylle torride. Elle découvre alors l'amour ainsi la collection de gravats de J.-J. Rousseau.

Plusieurs mois de tractations sont nécessaires pour que Fatma Al Djamila puisse acquérir les deux malles. Elle en fait don au laboratoire d'études des gravats de la Hölderlingstrasse à Tübingen. Ce cadeau ravit la Dr Ing. dipl. Annabell Bienenmayer, la directrice du laboratoire, qui en fait une des pièces majeures de sa collection. Elle propose de passionnantes visites commentées les mardis à 18h et les jeudis à 18h30, sauf en juillet et août, ou sur rendez-vous. La visite dure entre une et deux heures, suivant la verve de la conférencière. Il est prudent de téléphoner pour réserver, car il arrive fréquemment qu'on ne trouve plus de place. L'entrée est gratuite, mais il est mal vu de ne pas laisser un don pour le fond de rénovation des gravats (pas de carte de crédit). Les chiens ne sont pas admis, le vestiaire n'est pas gardé, les photos sont interdites et les toilettes ne sont pas accessibles aux handicapés.